

# Les cantiques du résidu de Luc 1 et 2

## Partie 2

Auteur	Paul Finet
Lieu	Beutal
Date	11.04.1987
Durée	00:57:34
Version en ligne	<a href="https://www.audioteaching.org/fr/sermons/pf006/les-cantiques-du-residu-de-luc-1-et-2">https://www.audioteaching.org/fr/sermons/pf006/les-cantiques-du-residu-de-luc-1-et-2</a>

*Remarque: Ce texte est une transcription générée par ordinateur de la présentation. La reconnaissance vocale peut parfois comporter des erreurs.*

[00:00:01] Poursuivons notre lecture au chapitre 2.

Verset 25, et voici « Il y avait à Jérusalem un homme dont le nom était Siméon, et cet homme était juste épieux.

Il attendait la consolation d'Israël, et l'Esprit Saint était sur lui.

Il avait été averti divinement par l'Esprit Saint qu'il ne verrait pas la mort que premièrement. Il a vu le Christ du Seigneur, et il vint par l'Esprit dans le temple.

Et comme les parents portaient le petit enfant pour faire son égard selon l'usage de la loi, il le prit entre ses bras et bénit Dieu, et dit, Maintenant, Seigneur, tu laisses aller ton esclave en paix, selon ta parole.

Mes yeux ont vu ton salut, lequel tu as préparé devant la face de tous les peuples, [00:01:04] une lumière pour la révélation des nations et la gloire de ton peuple Israël.

Et son père et sa mère s'étonnaient des choses qui étaient dites de lui.

Et Siméon les bénit, et dit à Marie sa mère, Voici, celui-ci t'est mis pour la chute et pour l'enlèvement de plusieurs en Israël, et pour un signe que l'encontre dira.

Et même une épée transpercera ta propre âme, en sorte que les pensées de plusieurs coeurs soient révélées.

Et il y avait âme d'une prophétesse, fille de Phanuel de la tribu d'Azère.

Elle était forte, avancée en âge, ayant vécu avec un mari sept ans depuis sa virginité, un peuve d'environ quatre-vingt-quatre ans, qui ne quittait pas le temple, servant Dieu, en jeûne et en prière, nuit et jour.

[00:02:01] Celle-ci, survenant dans ce même moment, louait le Seigneur et parlait de Lui à tous ceux qui à Jérusalem attendaient la délivrance.

Nous arrêtons là.

Sans revenir bien longtemps sur ce que nous avons vu, à l'intention de nos amis qui sont là ce soir, nous pourrions dire quel était le but poursuivi en ouvrant l'Évangile selon Luc au début de celui-ci.

Nous avons à cœur de nous placer devant un petit résidu fidèle qui porte des caractères vraiment intéressants, dont les circonstances, la vie, ce qu'ils disent, ce qu'ils font, présentent un réel intérêt, un encouragement et un exemple pour nous.

Pour faire apparaître le caractère distinctif de l'Évangile selon Luc, nous avons rappelé que Matthieu écrivait pour les Juifs, c'est lui qui nous donne le but de citation de l'Ancien Testament. [00:03:04] Son Évangile a un caractère tout particulier. Il groupe les faits, les discours en vue de celui qu'il poursuit, montrer que Jésus est bien le Messie, Marc dépeint le Serviteur parfait, Luc nous montre le Fils de l'Homme, et Jean établit devant nous de la façon la plus décisive la divinité du Fils de Dieu.

Sur ce qu'on a résumé, si l'on peut ainsi parler, ces quatre Évangiles en disant, Matthieu démontre, Marc dépeint, Luc décrit, et Jean déclare.

Quand nous ouvrons l'Évangile selon Luc, nous ouvrons l'Évangile écrite par un Grec, à l'intention d'un autre grec, un homme des nations, pour nous montrer l'universalité de la grâce de Dieu à travers celui qui vient dans ce monde et qui prend ce titre de Fils de l'Homme. Nous sommes bien permis, sur ce nom que le Seigneur prend, c'est un nom caractéristique très important. [00:04:04] Nous avons remarqué qu'il se trouve, à une unité près, quatre-vingt fois dans les Évangiles, et seulement trois ou quatre fois tout au plus dans le reste du Nouveau Testament, c'est-à-dire, « Etienne le verra, je vois les cieux ouverts et le Fils de l'Homme debout ». Nous le voyons aussi dans l'Épître aux Hébreux, chapitre 2, en relation avec le sujet que l'apôtre traite, insistant à la fois sur la divinité et sur l'humanité du Seigneur, les deux piliers sur lesquels son œuvre est appuyée, en vue d'y poser la sainte sacrificature qu'il exerce maintenant pour nous.

Dans l'Apocalypse, nous avons deux fois la mention du Fils de l'Homme. Nous avons vu que la première fois que le Seigneur parle de lui comme étant le Fils de l'Homme, c'est en rapport avec sa situation déjà de rejet au milieu de son peuple.

Quelqu'un s'approche et dit, [00:05:02] « Maître, je voudrais te suivre. » Et le Seigneur répond, « Oui, mais il faut bien faire ton compte, parce que les renards ont des tanières, les oiseaux des demeures, mais le Fils de l'Homme n'a pas un lieu reposé sa terre. » Matthieu, c'est la première fois que le Seigneur parle de lui comme étant le Fils de l'Homme. Qu'est-ce que cela veut dire, rapidement ? Présenté dans le psaume 2, comme le Messie et comme le Fils de Dieu, savons bien que dans ce psaume très important, les trois personnes divines tiennent chacune un discours. Dieu parle, Seigneur parle et le Saint-Esprit parle.

Dieu, en opposition avec la folie des autres qui vont rejeter son Fils, une chose est annoncée et elle sera réalisée. Pierre, dans son discours à Jérusalem, dans la mention du psaume 2, les nations se sont déchaînées contre Christ. Vous savez bien que les Crudeaux de la Croix étaient en trois langues. Personne ne peut se soustraire. Les Crudeaux étaient en hébreu, en grec et en latin,

[00:06:01] c'est-à-dire les trois grandes familles humaines d'accord pour rejeter le Fils de Dieu.

Dieu dit, « Mais moi j'ai sacré mon Fils-Roi sur Sion. » C'est la déclaration divine. Et le Seigneur, lui, parle à son tour. « Dis-moi, je vais raconter le décret, le décret qui date de toute éternité. L'Éternel m'a dit, tu es mon Fils.

Aujourd'hui, je t'ai engendré. Tu es mon Fils, c'est-à-dire il souligne ce qu'il est de toute éternité pour le Père et montre, dans le restant du verset, sa position prise comme homme dans le temps vis-à-vis de Dieu. Tu es mon Fils de toute éternité.

Aujourd'hui, c'est sa position dans le temps comme homme qu'il prend pour accomplir l'œuvre que Dieu lui a donnée à faire. Vous voyez ?

Et moi, je racontais le décret.

Ensuite, l'Esprit s'indique. « Baisez le Fils de peur qu'il ne s'érite pendant que c'est encore le temps de la grâce. [00:07:02] Comptez-vous, dépêchez-vous, ne perdez pas le moindre instant de vous réconcilier avec lui. Rejetez mon Fils de Dieu et comme le Messie, il prend un titre nouveau dans le chapitre 8, dans le chapitre 8 de l'Epsom, comme le Fils de l'homme. Il faudrait toute une réunion pour que nous nous étendions sur tous les détails, mais nous essayons de donner la pensée principale. Quand le Seigneur dit qu'il est le Fils de l'homme, nous avons déjà Daniel qui est appelé Fils d'homme, nous avons déjà Isaac qui est... C'est-à-dire que ce sont deux hommes qui vont parler de la part de Dieu, mais que Dieu retire du cœur en quelque sorte, Fils d'homme.

Fils de l'homme veut dire qui est en relation avec l'homme, sans qu'il y ait la moindre paternité humaine, mais cela veut dire qu'il a pris notre nature sans péché pour devenir un homme et en fait pouvoir souffrir et mourir pour l'homme afin de faire hériter l'homme au-delà de la mort, [00:08:03] au-delà du jugement exercé, afin de pouvoir faire hériter l'homme de tout ce que Dieu avait conçu en Lui-même pour le bonheur de l'homme. Comment l'homme aurait-il dû hériter de tout ce que Dieu avait conçu pour lui dans son état de péché ? Impossible !

Finissons-en avec l'homme dont le Jésus-Passant s'est narré. L'homme a été mis à l'épreuve de toutes manières et Dieu n'en fera que deux morts, pesés, comptés, divisés, manquant de poids. Personne n'atteint à la gloire de Dieu, sauf le pauvre. L'accomplissement de son dessein, formé de toute éternité, se raconte et le décrit. Il vient Dieu envoyer son Fils en ressemblance de chair de péché et pour le péché, pour régler la question du péché, et c'est comme fils de l'homme qu'il va souffrir, qu'il va mourir, hébreux d'eux, mais que Dieu va exalter, il va traverser tous les ciels et alors, au-delà de la mort qu'il a subie pour nous, du jugement qu'il a traversé, nous allons être identifiés avec lui, [00:09:04] comme ses compagnons, et plus encore, c'est comme fils de l'homme qu'il reçoit une épouse. Luc a donc devant lui d'établir l'humanité réelle du Seigneur Jésus venant dans ce monde comme fils de l'homme. Mais parce qu'il est le fils de l'homme, il doit aussi hériter de tout ce que Dieu avait dans ses pensées pour l'homme. Et c'est au fils de l'homme que toute autorité est donnée, au ciel comme sur la terre, il dominera d'une mer à l'autre, d'un bout du pays à l'autre, on entendra des chants, gloire au juste, sa domination au ciel et sur la terre sera demain pleinement établie. Nous ne voyons pas encore aujourd'hui que toute chose doit être assujettie, des apôtres aux épreuves, mais nous voyons par les yeux du cœur Jésus couronné de gloire et d'honneur. Et demain nous verrons cette couronne que Dieu a mise sur sa tête et cette couronne sera toujours plus belle. Luc nous amène donc en présence du Seigneur vu qu'on est fils de l'homme, [00:10:05] c'est pourquoi

la généalogie remonte jusqu'à Adam.

Vous voyez, c'est très important cela. Tandis que Matthieu vient remonter comme Messie, la généalogie du Seigneur jusqu'à Abraham.

Alors nous avons dans l'Évangile selon Matthieu, fils d'Abraham, fils de David, c'est la première ligne. Dans l'Évangile selon Marc, commencement de l'Évangile de Jésus-Christ, le fils de Dieu, fils de l'homme dans l'Évangile selon Marc, selon Luc, pardon, et fils du Père.

Le fils du Père qui vient de la part du Père pour révéler le Père et pour nous introduire avec lui dans la famille du Père, dans la jouissance de l'amour du Père.

Fils d'Abraham, fils de David, fils de Dieu, fils de l'homme, fils du Père.

Matthieu démontre, Marc dépeint, Luc décrit, [00:11:03] et Jean affirme, déclare que celui qui le présente vient plus tard que les trois synoptiques et vient le fils de Dieu. Alors, notre but était, chers amis, de congénérer, avant que Luc ouvre devant nous le champ si large de la grâce de Dieu envers tous les hommes, la fidélité de Dieu aux promesses qu'il a faites envers son peuple. Et c'est dans Luc, précisément, un étranger, que nous allons trouver au début de son Évangile un tableau, un récit en sept tableaux de ce petit récit du fidèle que Dieu s'est toujours maintenu sur la scène, que nous trouvons dans le prophète Malachie des personnes qui ne sont pas remarquables pour le monde, ils ne possèdent pas de titre imposant, ce sont des gens sans doute jeunes, qui sont de classe tout à fait ordinaire. Et ce qui les caractérise n'est pas bien difficile, il ne faut pas avoir fait des études supérieures pour cela. [00:12:01] Mais la première chose, c'est qu'ils craignent son nom, et on a crainte de Dieu, et on a crainte de déobéir à la parole de Dieu. Ensuite, ils pensent à son nom et ils parlent de lui.

Oui, à travers des occupations ordinaires nous pouvons faire cela, penser à lui et parler de lui, ce ne sont pas des choses difficiles. Mais pour cela, le Seigneur dit, eh bien, ces quelques-uns me sont tellement précieux que j'ai écrit un livre pour eux, un livre de souvenirs.

Et pour chacun d'eux, j'ai écrit son nom dans ce livre de souvenirs, que voici ouvert devant nous, dans l'Évangile selon Luc. C'est le tableau de ce petit résidu composé de personnes tout ordinaires et d'un très grand âge en général.

Vous avez remarqué l'âge de la dernière personne qui est en scène devant nous et qui va chanter le dernier cantique, et c'est une veuve qui chante. Il n'est pas courant qu'une veuve de cet âge chante, [00:13:03] mais l'Esprit de Dieu nous montre ce qu'il produit dans une âme qui aime le Seigneur. Et la première personne qui chante, qui nous dit par l'Esprit Saint ce si beau cantique, c'est Elisabeth qui est aussi très, très âgée. Mais remplie de l'Esprit Saint, elle présente devant nous un chant d'une suprême beauté. Et la dernière personne qui constitue ce résidu, c'est Amou, une femme très âgée, peut-être près de 100 ans, si elle ne les a pas dépassées, et nous entendons chanter. Donc un encouragement pour nous à suivre ce petit résidu depuis le commencement jusqu'à la fin et à nous pénétrer de ce qu'il est concernant. Nous avons vu hier et les jours précédents, donc Elisabeth, nous avons vu Marie, nous avons vu Zacharie, c'est notre mémoire épidèle dans le chapitre 1er verset 67. La première mention de ce cantique, c'est en relation avec la semence de la femme, [00:14:01] et dire le fruit de ton ventre. La deuxième strophe de ce cantique, c'est à l'égard d'Abraham et à sa semence, c'est que Marie parle d'Abraham et de toutes les promesses que Dieu a fait. Donc vous

voyez, semence de la femme, Abraham, ensuite nous faisons encore une étape de plus dans le verset 67 et suivant. Zacharie, le père de Jean-Baptiste, dira, au verset 68, Dieu nous a visités, il a sauvé son peuple pour lui, la chose est déjà faite, et il nous a suscité une corne de délivrance dans la maison de David. Semence de la femme, semence d'Abraham, semence de la femme, semence d'Abraham, semence de David. Et c'est en David qu'en 1er verset 67 que Dieu va dire, et bien ce sera un de tes fils, qui sera celui sur lequel et à travers lequel toutes les promesses que j'ai faites vont s'accomplir. Ce n'est pas Salomon, si brillant, si élevé que soit Salomon. Ce n'est pas ton fils, mais un de tes fils qui sera assis sur mon trône. [00:15:04] Il y a deux choses dans ce chapitre, c'est le trône et l'autel, les deux pivots sur lesquels s'articulent les relations que Dieu va soutenir avec son peuple.

Mais en raison de la semence de David.

Né de la semence de David selon la chair, dira Paul.

Le Seigneur est donc un fils de David selon la chair. Déterminé fils de Dieu en puissance selon l'Esprit de sainteté, mais né comme fils de David selon la chair. Romain, introduction de l'Église.

La voici devant nous.

Qu'est-ce qu'une corne ? Une corne de délivrance. La corne, dans la parole de Dieu, est toujours synonyme de puissance, de force. Et bien demain, chers amis, avec des cornes, comme des cornes de bœufs, on va pousser tous ses adversaires jusqu'aux extrémités du désert. La corne est le synonyme, le symbole de la puissance de Dieu.

Les prophètes agarides nous parlent des quatre cornes [00:16:02] qui étaient à l'heure, qui avaient été à l'heure pour disperser Israël. C'est-à-dire les quatre grandes monarchies gentilles, où tout le monde dit l'Empire calvén, l'Empire ménoperce, l'Empire grec et puis l'Empire romain. Quatre cornes, quatre grandes puissances que Dieu a établies dans ce monde. Pas cinq, ils ne parlent pas des Russes, ils ne parlent pas des Etats-Unis. Ils nous parlent seulement de quatre empires. Et le quatrième est en train de se reformer. Nous ne voulons pas dire qu'il n'y a pas de relation avec les deux grandes nations que nous venons de citer. Mais bien parler de quatre cornes, de quatre empires, pas de cinq ou de six. Alors la corne, c'est donc la délivrance qui sera demain déployée, accordée à ce pauvre peuple qui va traverser une tribulation sans précédent. Mais le prophète dit, il en sera sauvé.

Et si le Seigneur n'eût abrégé ses jours, nulle chair n'eût été sauvée. Nous ne pouvons pas imaginer, chers amis, ce que seront les souffrances du Résidu demain sur la Seine. [00:17:02] Autant de pogroms, de persécutions sanglantes, de tourments qui leur ont été invigés, et bien le Seigneur dit, il n'y aura jamais eu une journée telle que celle-là. Il n'y aura jamais eu un temps de détresse tel que celui par lequel ils vont passer. Et il n'y en aura plus jamais. Mais le Seigneur, nous en avons parlé hier, le Seigneur a compté les jours au Résidu. Un temps, des temps, une moitié de temps. On voit que Dieu est fidèle aux promesses qu'il a faites, et elles seront accomplies par le vrai David, une corne de délivrance, une puissance agesscente en délivrance, issue de la maison de David.

Pour nous, c'est quelque chose de plus grand encore, chers amis.

La délivrance dont il est question ici, c'est une délivrance en relation avec la Terre, délivrance du jour

de l'Antéchrist, délivrance de toutes les nations qui vont les assaillir demain, délivrance du feu ardent dans lequel ils seront plongés. Mais c'est en relation avec la Terre, et pour des bénédictions terrestres, [00:18:03] impunément précieuses sans doute, mais qui ne sont pas comparables aux bénédictions que Dieu nous a données, déjà maintenant vénées de toutes les bénédictions spirituelles dans les lieux célestes en Christ. Ces bénédictions sont en rapport avec le temps et avec la Terre.

Pour nous, nous en avons fini avec le temps et avec la Terre. Quand quelqu'un est sauvé, quand quelqu'un est converti, s'il n'y a pas encore ici une âme qui n'a pas donné son cœur au Seigneur, dès qu'elle se tourne vers le Seigneur et qu'elle l'accepte pour son sauveur, elle est sortie d'Egypte, elle est sortie du temps, elle est sortie du monde, elle appartient au Ciel.

Son nom est écrit dans le livre de vie, mais elle en a pris avec le monde, elle en a pris avec le temps.

Ce qui reste maintenant, c'est, quant à nos pauvres corps mortels qui doivent être changés pour qu'avec notre âme, nous formions ce que la parole de Dieu appelle la perfection. Afin qu'ils ne parvincent pas à la perfection sans nous. [00:19:02] Ceux qui sont au Ciel maintenant, les saints de l'Ancien Testament, ne sont pas encore dans la perfection. La perfection, c'est quand nous serons tous ensemble en possession d'un corps de gloire, transmué, nous les vivons, ressuscité, ceux qui se sont endormis. Alors, ce sera la perfection. Nous serons tous ensemble autour du Seigneur et nous le verrons. Les bien-aimés qui sont auprès du Seigneur ne jouissent pas encore maintenant de voir le Seigneur et ne possèdent pas encore la jouissance collective d'être autour du Seigneur. Mais le bonheur qu'ils éprouvent est incomparable, parce que pour être avec Christ, cela est de beaucoup meilleur. Car ce qu'il est, ce qu'un croyant est en lui-même quant à son moi intelligent, il est déjà dans la présence du Seigneur.

Mais la corne de délivrant dans la mélodie de David est donc chantée par Zacharie. C'était le troisième cantique. Avançons un peu.

Nous les citons en passant. Le quatrième cantique, il y aura le Ciel et l'Océan. Le Ciel ne peut pas rester insensible au fait que Dieu se manifeste, [00:20:03] s'abaisse, s'anéantit lui-même. Et nous avons un ange qui vient ouvert ses lèvres.

Un ange du Seigneur se trouve avec de pauvres bergers, des gens qui aussi accomplissent une tâche pas bien difficile, sans doute pénible, car dans des troupeaux, dans la montagne, pendant la nuit, et tout à coup, ce ne sont pas des gens habitués au temple, au sanctuaire, au monastère religieux, mais tout à coup, c'est à eux que l'ange vient parler. Pourquoi pas autour d'un sacrificateur ? Pourquoi pas dans le temple ? Vous voyez, le Seigneur se souvient de ceux qui étaient pauvres du troupeau, comme M. Lowe les appelle.

Et le Seigneur justifiera son ministère en faisant dire à Jean et l'évangile est annoncée autour des bergers.

C'est à eux que l'ange vient dire, écoutez, j'ai un grand jeu de joie à vous annoncer. Quel est l'ange qui vient dire cela ? Nous ne le savons pas. Mais vous avez remarqué, dans l'Ancien Testament, il y a souvent, pour une communication exceptionnellement importante, [00:21:04] l'ange avec un A majuscule. Il n'y a pas de majuscule dans l'original, mais le cher traducteur a introduit le majuscule

lorsqu'il est bien certain qu'il s'agit de l'ange qui représente le Seigneur dans, comme on a dit, sa préincarnation. Par exemple, dans Genèse 22, l'ange à l'éternel, il s'agit bien de l'éternel lui-même. Par exemple, pour l'autorité de dire ce qu'il a dit à Abraham, dans le Huisson ardent, vous avez l'ange à l'éternel avec A majuscule, et vous avez l'éternel et vous avez Dieu. Dans l'histoire de Manoah, c'est un homme, c'est l'ange à l'éternel avec A majuscule, c'est l'éternel lui-même et c'est Dieu. C'est une seule et même personne. Mais l'ange à l'éternel se présente de façon mystérieuse de la part de Dieu. Mais il sait pourquoi Maman nous parle de l'ange à l'éternel avec A majuscule. Dans certaines occasions, pour détruire toute une armée de cent quatre-vingt mille hommes dans l'armée des Assyriens, Dieu a envoyé un ange.

[00:22:03] Quel ange ? Avec A majuscule. Le traducteur a bien compris qu'il n'était pas nécessaire que ce soit l'ange avec A majuscule. Il a simplement écrit A minuscule. Pourquoi il ne peut pas mettre le A majuscule ?

Pour une déclaration de cette importance. Mais vous l'avez bien compris, parce que l'ange avec un A majuscule, c'est celui qui est dans la grève de Bénédicte.

Dieu était en Christ.

Le mystère de la piété est grand. Dieu était manifesté en chair et c'est un ange qui vient dire aux bergers que nous avons un grand sujet de joie. Aujourd'hui, dans la cité de David, Bethléem, la maison du pain, nous est né un sauveur, le Christ, le Seigneur. Et en voilà le signe.

Vous allez vous rendre dans les tables où, hélas, il n'y avait pas d'autre place pour les parents du Seigneur, étant donné leur pauvreté.

Nous avons cela dans le verset, je le dis en passant, [00:23:05] verset 24 de ce chapitre 2, ils ont présenté le Seigneur, les parents. Quel âge avait le Seigneur à ce moment-là ? Quel âge avait le Seigneur lorsque les parents lui ont présenté ? Il y a exactement 41 jours. 33 plus 8, comme la loi le disait.

Et ils n'ont pas eu le temps, ils n'ont pas eu les moyens, pendant ces 41 jours, d'acquiescer l'agneau qui était nécessaire. Pour offrir, en relation avec les exigences de la loi, ils ont dû se limiter à offrir deux trucs. Voilà, la richesse du Seigneur, de ses parents. Les mages ne sont pas encore venus à ce moment-ci. Vous voyez, les mages ont apporté de l'or, de l'encens, de la myrrhe. Les mages ont apporté toute la provision nécessaire pour que les parents puissent aller avec le petit enfant déjà vite. Mais ici, nous sommes tout au début, au commencement, comme nous l'avons dit hier dans l'Évangile selon lui, c'est-à-dire à partir de l'étape. [00:24:02] Alors, les anges viennent dire aux bergers, et tout à coup, il y a, nous partons nous attarder, il y a une multitude, au verset 13, de l'armée céleste, non pas chantant, mais louant Dieu. Les anges ne chantent pas. Nous ne trouvons jamais que les anges chantent. Le chant est le propre de Dieu racheté.

Nous n'entendons jamais chanter. Nous ne pouvons pas confondre le chant que l'âme.

Que la vie nouvelle conduit dans nous avec les chantons du monde, il n'y a pas de comparaison. Mais le chant est toujours la fonction du croyant qui s'empare de son corps, de son esprit, de son âme.

Les œuvres chantées.

Mais tout notre être est sollicité. Le corps, l'âme et l'esprit. Dans le chant, mieux nous chanterons, plus le niveau de notre manifestation spirituelle sera élevé.

Nous devons chanter comme personne ne chante. Mais nous ne chantons qu'au-delà de la mer Rouge, [00:25:02] qu'en possession des fruits de la rédemption.

Alors les anges n'ont pas connu la rédemption. Les anges qui sont là n'ont pas péché, n'ont pas été écartés, jetés dans la vie, de sorte que les anges peuvent louer Dieu, mais ne chantent pas. C'est nous, chers amis. C'est à nous que ce privilège extraordinaire est réservé de chanter.

Chanter à l'éternel.

Exode 15.

Comme nous chantons maintenant les louanges de Dieu en présentant Christ, l'essence du culte, c'est évidemment présenter Christ à Dieu dans ce qu'il est et dans ce qu'il a fait. Parce que c'est l'essence du culte. Présenter à Dieu Christ dans ce qu'il est dans sa personne et dans ce qu'il est accompli. Ça c'est le résumé du culte. Alors, qu'est-ce que les anges vont dire ? Ils louent Dieu en disant « Gloire à Dieu dans les lieux très hauts, sur la terre de paix, et bon plaisir dans les hommes. » Le moment est venu où Dieu peut manifester [00:26:01] son bon plaisir dans les hommes. « Faire éclater la gloire dans les cieux et établir la paix sur la terre. » Je marque que dans le chapitre 17, si nous avons bien retenu, les mêmes expressions sont dites, mais il y a une phrase qui est supprimée. Qui l'a supprimée ? « Et sur la terre de paix. » L'homme a supprimé cela.

En rejetant le prince de paix, l'homme a ôté, a servi l'adversaire, a ôté la paix de la terre.

Et jusqu'à la fin, il y aura, quand le Messie sera retranché, il n'y aura rien du prophète d'ailleurs. En anticipant ce que nous avons maintenant devant nous, il y aura, jusqu'à la fin, un décret de désolation.

Le sang n'a pas cessé de couler depuis la mort de Christ.

L'homme a supprimé la partie centrale de cette loue en faisant la gloire à Dieu dans les lieux très hauts, sur la terre de paix.

Il l'a supprimée.

[00:27:02] Mais Dieu conserve, selon son dessein, ce qu'il a conçu, d'exercer son bon plaisir dans les hommes et de les attirer à travers l'heure de Christ, à travers ce qu'il manifeste. La méchanceté de l'homme dans ce qu'il a de plus abominable, dans la mort de Christ.

Dieu se sert de cette porte même pour en faire la porte de la grâce. Ô profondeur des richesses de la sagesse de Dieu qui a pu mettre de telles pensées dans le cœur de Dieu, se servir du crime le plus abominable commis par l'homme, pour en faire la porte par laquelle reçoit le pécheur, laver dans le sang précieux le pécheur passé par l'homme. Là où le pécheur bondait, la grâce, elle a surabondé. C'est donc le cantique central, le quatrième. Nous en avons un autre émergé, un autre verset l'un, et



ils sont bons, glorifiants, et nous, mon Dieu, ayant entendu des choses semblables, [00:28:02] vous avez vu ce qu'il a écrit au verset l'un, des choses qu'ils avaient entendues et vues.

Mais c'est ce qui nous concerne, dans le premier épisode de Jean, ce que nous avons vu, ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu, tout ce qui est relatif à Christ, tout ce qu'ils ont vu, tout ce qu'ils ont entendu, c'est-à-dire l'essence même de la foi chrétienne pour nous. Et c'est un mot dit pour eux, pour glorifier et louer Dieu. C'est donc le cinquième cantique. Ils glorifient et ils louent Dieu pour les choses qu'ils ont entendues et les choses qu'ils ont vues, c'est-à-dire le contenu de la foi chrétienne, comme Jean le dit, en commençant sa première écrite. Pour lui, c'est un souvenir extraordinaire, ce que nous avons vu, ce que nous avons contemplé, touché. Jean ne se lasse pas de parler du Seigneur tel qu'il l'a pu le voir, penchant sa tête sur le sein du sourdeur.

Quel souvenir pour lui !

[00:29:02] Pouvait-il y avoir quelque chose de plus doux pour quelqu'un ?

D'avoir le Seigneur au milieu de lui, de le voir, de l'entendre, d'examiner tous les détails de son activité.

Pouvait-il y avoir quelque chose de plus précieux que cela ?

Nous pourrions dire non, mais pourtant, oui, le Seigneur dit, écoutez, il vous est avantageux que je m'en aille, parce que si je ne m'en vais pas, le Saint-Esprit ne viendra pas. Alors la possession du Saint-Esprit, nous y venons tout de suite avec Simeon, la possession du Saint-Esprit surpasse toutes les bénédictions les plus sensibles, les plus désirables qu'ils soient, qu'ils se soient trouvés sur la terre, même avoir le Seigneur au milieu d'eux. C'était un avantage pour eux que le Seigneur s'en aille, qu'il remonte au ciel, comment glorifier ?

[00:30:04] Conscience, l'intelligence, et les arts, c'est l'espérance chrétienne dont nous avons déjà quelque chose en nous, comme gage, comme Paul le dit dans le chapitre 1 de l'épisode 3.

Alors, nous avançons encore un peu, nous arrivons maintenant de ce sixième cantique chanté par un homme qui a toujours ému par son récit ce qu'il était, c'est ce qu'il faisait.

On dit le pieux vieillard, peut-être que c'est un vieillard, mais nous n'en savons rien, c'est tout. Je ne pense pas que la parole dit que c'est un vieillard, mais peut-être quand même certainement âgé. Alors, commençons par le commencement, il y avait à Jérusalem un homme dont le nom était Siméon.

Qu'est-ce que cela rappelle pour nous, Siméon ? Ou Simon, c'est le même mot qu'en anglais que l'autre en hébreu. Il n'y a pas beaucoup de Simons dans le Nouveau Testament, il y a un Simon dans l'Assemblée à Jérusalem, [00:31:02] il y en a un acte 8, il y a un Simon qui est acte 13 dans l'Assemblée Antioche, pardon. Il n'y en a pas beaucoup de Simons, de Siméons.

Mais pourquoi les parents ont-ils appelé ? Vous savez bien que les parents ont joué pour appeler leurs enfants avec une certaine précondition, ne le faisons pas la légère, donnant un nom en rapport avec l'état de leurs affections, de leurs affections, de leur rapport avec Dieu.

Alors pour des parents, appeler quelqu'un Siméon, c'était donc quelque chose de très sérieux, parce que Siméon n'a rien d'enviable. Quelle est l'histoire de cet homme ? L'histoire d'un homme redoutable, d'un homme au caractère trempé, dont la chair, dont la chair est dure comme le fer.

L'exemple que nous devons vous dire, c'est à votre esprit, c'est bien celui de Joseph, quand ses frères sont revenus, [00:32:02] ils ne savaient pas que Joseph les comprenait.

Je vous l'avais bien dit, il ne fallait pas mettre votre main sur l'enfant. Et maintenant, qu'est-ce qu'on fait avec nous de vos deux pièces d'argent ? Vous avez reçu chacun deux pièces d'argent, 20 pièces à partager en 10, quel profit avez-vous des deux pièces d'argent que vous avez reçues pour vendre notre frère ?

Ah, si vous m'aviez écouté, j'aurais voulu le sauver, simplement le mettre dans la citerne et puis le délivrer à l'insu de ses frères. Mais Dieu ne se consente pas de compromettre.

Il faut bien noter cela.

La conduite de Ruben, l'aîné, sans doute est un compromis, mais Joseph a entendu cela, parce qu'il se rend bien compte maintenant de la responsabilité de chacun. Alors, il dit bien maintenant, l'un d'entre vous va rester ici pendant que vous allez remonter vers votre père pour voir si vous avez bien dit la vérité [00:33:02] pour me ramener votre jeune frère Benjamin. Qui va-t-il faire rester ?

L'aîné, le plus responsable. Ce n'est pas Ruben qui va le faire rester, c'est le second, Simeon.

Il a Simeon, c'est Simeon qui va rester. Ils ont les regards dans tous. Il a vu dans les traits de cet homme, dans le regard de cet homme, il a vu quelque chose d'inflexible, il a vu ce qui était la chair dans cet homme. Il le montra bien, il l'a bien montré. En coupant les charrettes des taureaux avec son frère Lévi, c'était un homme redoutable, le Simeon.

La tribu des Siméonites a une histoire aussi particulière. Mais pourquoi alors des parents perdent-ils leur enfant Simeon ? Simeon ne rappelle pas quelque chose de beau, d'appréciable.

Mais, chers amis, il y a un petit secret. Simeon, quand il est venu au monde, sa mère l'éternellement entendue, elle avait souhaité, elle avait prié pour avoir un enfant, et l'éternel avait prié.

De sorte que nous ne devons pas se dire à ce moment que c'est bien cela qui émerge [00:34:02] dans le nom de Simeon.

Les parents de Simeon ont appris ainsi pour rappeler que Dieu, dans des temps les plus sombres, les plus difficiles, au jour de Zacharie, qui est devenue un guépard avec son épouse, va recevoir cet enfant pour lequel ils ont prié pendant des années et il y a bien longtemps. De la même manière, ici, les parents de Simeon disent l'éternel entend. Tu n'es pas sourd, mon frère.

Oh, toi qui écoutes la prière. On dit 1987 comme au début du siècle, comme au début du témoignage. Il n'y a pas de différence. Y a-t-il un changement en Dieu ? Y a-t-il une ombre de changement ? Une variation quelconque ?

Dieu est le père.

Avant la prière, Dieu dit Je suis.

Le temps ne compte pas pour Dieu. Et il dit avec les derniers, ce que nous sommes, comme avec les premiers, je suis le père. Bien ces personnes, pieux, ont dit l'éternel entend. Et ils ont appris leur enfant, Simeon, pour rappeler précisément cette fidélité de Dieu.

[00:35:02] Alors, ceci dit, nous avançons et nous avons le caractère de cet homme. Il était juste, il était pieux. C'est donc lui qui va nous chanter le sixième cantique. On va essayer de ne pas se nous attarder au détail pour considérer la question.

Il était juste et pieux. Y a-t-il une contradiction dans la parole de Dieu, lorsque nous disons que la plume de la peau il n'y a pas de juste. Il n'y a pas même un seul. Alors ici, nous disons que cet homme était juste. Et Paul dit, il n'y en a pas un seul. Comment concilier cette apparente contradiction ? Eh bien, il n'y a personne qui est juste en lui-même, par lui-même, qui peut acquérir un état tel qu'il est considéré comme juste devant Dieu. Il faut que ce soit Dieu qui nous justifie, qui nous tienne commun, étant quitte de toutes conséquences de nos fautes et de nos péchés, parce que Christ les a portées en son corps sur le point. Et je suis justifié non par vertu de mes heures, [00:36:02] ni en vertu de ma foi, comme c'est avec une valeur en elle-même. Je suis justifié par la grâce et par le sang du Christ.

La justice de Dieu est une justice légale, une justice sans appel, une justice qui ne laisse rien à l'homme, mais qui provient de la grâce de Dieu et qui, pour pouvoir l'exercer, a sacrifié son fils. Vous vous souvenez bien que dans le temps, les chérubins ont leurs ailes étendues à un côté, comme le lieu très sain, pour nous montrer que rien n'a été atténué, que rien n'a été amoigné dans les exigences de la sainteté et de la justice inflexibles de Dieu Christ. A dû payer tout ce qui était relatif, tout ce qui a été exigé par la justice et par la sainteté. Et la preuve dans ce tableau que Salomon nous donne, il en est bien ainsi, c'est que l'autel a les mêmes dimensions que les chérubins dans le temps. L'autel a 20 côtés de largeur, [00:37:02] 20 côtés de longueur, 10 côtés de hauteur. Les chérubins ont 20 côtés, leurs ailes étendues sont 10 côtés de hauteur.

Les chérubins sont les agents qui requièrent l'application de la justice de Dieu par loi judiciaire. Christ a payé, rien ne lui a été atténué. Mais l'autel a les mêmes dimensions, il a pu épuiser la colère de Dieu de telle manière que Dieu maintenant peut planter tous nos péchés, les jeter loin derrière son dos, les engloutir dans les profondeurs de la mer. Cet homme était juste, non pas en lui-même, il n'y en a pas un seul, mais il était juste dans ses voies, c'est-à-dire qu'il était conséquent avec le privilège de connaître Dieu. La justice dans ce cadre, c'est le somme d'un toit, il me conduit dans un sentier de justice à cause de son nom, étant donné parce que Dieu qui sauve est toujours le Dieu Saint, ne l'oublions pas, sauf que comme ça, mais il me conduit dans un sentier de justice pratique, c'est-à-dire un sentier dans lequel le mal est écarté. [00:38:02] Mais que faut-il faire ?

Nous nous sommes laissés sur le plan par quelqu'un, il n'y a pas d'eux qui sont péchés. Là, nous avons des ressources, mais ce n'est pas dans l'état. Et là, s'accédant tellement qu'un mal peut survenir dans la vie, nous ne le croyons pas, mais Jean nous montre que sinon, il en est ainsi, si cet accident est survenu, nous avons un abricot préliminaire qui intercède pour nous.

Alors Dieu, le Père, nous pardonne et ôte de notre conscience le poids de la culpabilité qui relève du péché que nous avons.

Seigneur, comme avocat, intercède au préliminaire et quelqu'un disait, vous voyez, il met une main sur les pieds de ses saints qui sont souillés dans le chemin et l'autre main sur le trône du Père. C'est un beau tableau cela. Sa main sur les pieds que j'ai souillées dans le chemin et son autre main sur le trône du Père. Il était juste, marchant dans un chemin de justice pratique. [00:39:02] Il était pieux, ça veut dire des rapports de confiance et de crainte avec Dieu. La crainte, non pas d'un esclave devant son maître, mais la crainte de déclarer à quelqu'un que l'on aime.

Si nous aimons quelqu'un, notre épouse, nos parents, nous craignons de leur déclarer. C'est cela la crainte ici. La crainte de déclarer à Dieu. Non pas la crainte servile, non, la crainte de déclarer à Dieu dans son chemin. C'était donc deux qualités essentielles de cet homme.

Et comme tel, il était agréable à Dieu et un jour il a reçu une révélation. Il nous a dit qu'en plus il attendait la consolation d'Israël. Il y avait une espérance. Il attendait la consolation d'Israël. Quelle était la consolation d'Israël ? Eh bien c'est Jean Baptiste qui allait la faire connaître et c'est le prophète d'Isaïe qui l'a met et qui l'a placé dans la bouche de Jean Baptiste. Vous vous rappelez bien ce que nous voulons dire lorsque l'homme a fait tout, a fait son temps, a monté [00:40:02] ce qu'il était. Eh bien une voix décrit le pirège. Eh bien toute chaire de l'herbe, l'eau est sans valeur pour Dieu. Tout a été mis, tout a été essayé.

L'herbe est desséchée, la fleur est fanée, mais la parole de Dieu demeure éternellement.

Alors, la consolation la voici. Consolé, consolé mon peuple. Après la sombre histoire de l'homme, Dieu dit consolé, consolé mon peuple. Parlez au coeur de Jérusalem, criez lui que son temps de détresse est accompli, que son délit quitté, n'a quitté et ce sera prêt pour demain. Mais cet homme attendait dans ce jour-là, ce qui était déjà écrit par le prophète Édouard, la consolation de Dieu.

La consolation de Dieu qu'il allait envoyer lorsque l'histoire de l'homme serait terminée comme la fleur des champs qui serait pochée ne reste rien, mais la parole de notre Dieu dont il était l'expression vivante entre dans scène [00:41:02] pour produire, pour produire une vie nouvelle et une vie nouvelle qui nous intrône dans la présence de Dieu en communant avec Dieu pour jouir de la consolation de Dieu.

Alors, Paul nous dira dans la deuxième épître aux Thessaloniens, nous avons reçu une bonne espérance par grâce et une consolation éternelle.

De quelle manière, il y a des mères ici parmi nous, et bien le prophète dit, comme une mère console son enfant, caresser sur les bras, caresser sur les genoux, porter sur les bras, il n'y a pas de tableau plus saisissant de la consolation d'une mère avec son petit enfant.

Caresser sur les genoux, porter dans les bras, comme une mère console son enfant. C'est ainsi que je vais vous consoler. C'est ainsi que Dieu va essayer toute l'âme de son hôpital demain. Et cet homme attendait, lui, dans sa sphère, la consolation d'Israël. Il marchait donc de manière à être agréable à Dieu et il attendait la consolation d'Israël. [00:42:02] Ce que nous avons évoqué dans les Aït 40. Ensuite, l'Esprit Saint était sur lui. Ici, nous commençons à voir des différences qui nous poussent l'idée. L'Esprit Saint était sur lui. Il n'a pas dit que l'Esprit Saint était en lui. Pourquoi ? Parce que l'Esprit Saint n'était pas encore descendu sur la terre comme le sceau, nous l'avons dit tout à l'heure, de la foi du croyant. Mais l'Esprit Saint le conduisait. Comme il conduisait les saints de l'Ancien Testament, de saints hommes de Dieu, par exemple, les prophètes ont parlé et ont poussé

par l'Esprit Saint. L'Esprit Saint était sur lui. Pas en lui. Mais l'Esprit Saint était sur lui. Pour le conduire, pour lui donner l'intelligence des choses qu'il devait accomplir. L'Esprit Saint était sur lui et il avait été averti divinement par l'Esprit Saint qu'il ne verrait pas la mort avant d'avoir vu le Christ du Seigneur.

Ici, il faut nous arrêter un petit instant. J'avais donc reçu une révélation de la part du Seigneur.

Le Seigneur lui avait dit en l'avertissant divinement Simeon, [00:43:02] tu vas mourir.

Je vais te recueillir un jour. Mais avant de mourir, tu vas voir le Sauveur.

Pas seulement le salut, mais celui qui sauve. Donc, remettons-nous à la place du Simeon il pourrait dire, moi je vais mourir un jour. Mais je sais qu'avant de mourir, je vais voir le Sauveur.

Quelle est la différence avec le Seigneur ? Nous ne pouvons pas dire, nous, je vais mourir.

Parce que la mort n'est pas notre espérance. Ou sinon, nous ne comprenons pas ce que Paul nous a dit. Voici, je vous révèle un secret. Je vous révèle un mystère.

Nous ne nous endormirons pas tous. Parce qu'il n'y a pas la mort que nous attendons. Nous sommes bien fixés sur ce point. Cher Frère Benita, nous l'avons souvent dit, mais ça nous avait frappé de l'avoir entendu nous-mêmes. Le dernier jour de sa vie, alors qu'il était bien près de s'en aller, et je le réalisais bien, il disait à sa famille réunie autour de lui, autour de son lit, mais vous savez, je n'attends pas la mort.

[00:44:02] J'attends le Seigneur.

Mais cet homme vit contrairement à nous. Le Seigneur lui a dit, tu vas passer par la mort, mon chéri, mais avant de t'en aller, tu vas voir le Sauveur.

Eh bien, nous, nous attendons le Sauveur. Et après, la mort ne sera plus.

Dès que le Seigneur est là, nous allons nous écrier, mort, vous êtes à victoire.

Elle sera engloutie, sera vaincue. Satan sera brisé sous nos pieds. Lui n'attendait la mort, mais avant, il allait voir le Seigneur. Mais nous, dès que nous allons voir le Seigneur, nous n'avons plus rien à faire avec la mort. Elle n'exercera plus jamais aucun droit sur nous. Après, la différence entre Simeon, cet homme pieux et les privilèges qu'il possédait, et ceux du croyant glorieux. Voici, je vous révèle un secret, nous ne nous endormirons pas tous. Nous allons voir le Seigneur, peut-être aujourd'hui, parce qu'il n'y a jamais qu'un instant qu'on parle de la venue du Seigneur. [00:45:02] Mais les personnes endormies, même ceux qui sont morts depuis que la promesse a été faite, ils n'ont attendu en vain pas du tout. Pauline se place au milieu de ceux qui attendent ou de ceux qui seront endormis. Il ne peut pas dire quelle sera sa position.

Mais ce que nous pouvons dire, c'est qu'aucun croyant n'a été frustré, quelle que soit la longueur de sa vie. Parce que dès qu'un croyant est sur ses yeux, il est avec le Seigneur.

L'éternité bienheureuse a commencé pour lui.

Donc un croyant qui s'en va, qui a attendu le Seigneur, sa matin de sa vie, n'est pas frustré parce que le Seigneur le revend. Il entre dans la joie de son maître.

Il entre dans le repos près du Seigneur.

Il n'a pas été frustré.

Mais ce bonheur d'être avec le Seigneur est celui qui termine sa vie sur la terre. Et nous ne pouvons rien faire, de plus que, comme le soulignait quelqu'un, [00:46:02] que d'accompagner la sortie de nos bien-aimés.

Et le Seigneur dit, je garderai ta sortie et ton entrée.

Nous, on ne peut pas aller plus loin que la sortie de nos bien-aimés. Nous les accompagnons de nos soins et puis on ne peut rien faire. Mais le Seigneur, alors, qui pourra qui pourrait dire l'accueil ? Quel est l'accueil ?

C'est par le Seigneur ou bien-aimés qu'il recueille. Quel moment, tout à coup, d'être sous stress, à la scène environnante, un corps de souffrance, tout ce qui peut nous éprouver, nous dépouiller, tout à coup. Être avec le Seigneur. Quelqu'un peut-il expliquer cela ? Bien, cet homme, il entendait la consolation d'Israël et il savait qu'il verrait la mort, mais comment il verrait le Seigneur ? Nous n'avons plus d'indépendance pour Dieu. Alors, il vient dans le temple, les parents portaient le petit enfant vers ses 27, et il le prie dans tous ses bras, vers ses 28, et il bénit Dieu. [00:47:02] Et il dit, maintenant Seigneur, ce que tu as dit, tu peux le réaliser, tu me laisses aller.

J'ai vu, j'ai vu le Seigneur, j'ai vu le Sauveur. Laisse-moi aller maintenant. Je n'ai plus rien qui me rattache à la terre. Alors, il prend le petit enfant de ses bras. Vous voyez quel tableau c'est, disons. Et que va-t-il faire ? C'est un gréard pieux.

Il est juste pieux.

Il a beaucoup d'autorité.

Il va bénir le petit enfant. Il se garde bien de le faire. Vous ne trouvez pas qu'il bénit le petit enfant. Mais il bénit Dieu.

Et bénir a deux sens. Nous le savons bien, bénir ici, c'est dans le sens de rendre des louanges à Dieu.

Donc, maintenant, le petit enfant, dans le regard blanc, il bénit Dieu.

Il élève son cœur en louant jusqu'à Dieu. Il ne bénit pas le petit enfant. Pourquoi ?

Parce qu'il a un verset qui nous dit que le moindre est béni par celui qui est le plus excellent. Or, on peut se vieillir [00:48:02] puisqu'on nous dit que c'est un gréard juste, pieux, qui a tant de qualité que le petit enfant qui est le plus excellent.

C'est bien le petit enfant. Cet homme ne sait pas sonter, Simeon. Il bénit Dieu à l'occasion du

bonheur qu'il est prouvé de tenir le petit enfant. Mais alors, il rend l'enfant sa mère.

Et puis, il peut, étant de ses mains, bénir les parents. Parce que là, il a le droit. Voyez quelle précision dans la parole de Dieu, dans l'égard de la gloire du Seigneur. Il ne bénit pas le petit enfant. Il loue.

Il élève son cœur en louant jusqu'à Dieu. Mais dès qu'il a remis le petit enfant, alors il peut, étant de ses mains, il peut bénir les parents.

Verset 34.

Simeon les bénit.

Il va exercer ce rôle de prophète. Il va dire, voici, celui-ci est mis pour la chute et le relèvement de plusieurs en Israël. Mis pour la chute et le relèvement de plusieurs en Israël. Cet homme anticipe, chers amis, [00:49:02] ce que Paul va nous dire dans l'Épée aux Romains et ailleurs aussi. Comment la pierre qui est placée par Dieu sera... Je vais peut-être finir le verset de Matthieu 21, nous sommes déjà en terminant bientôt. Verset 44. Le Seigneur parle de la pierre, verset 42, la pierre que ceux qui bâtissaient ont rejetée. Celle-là est devenue la maîtresse pierre du coin. Et ceci est de par le Seigneur et elle est merveilleuse devant nos yeux. C'est pourquoi je vous dis, verset 43, que le royaume de Dieu vous sera ôté et sera donné à une nation qui en rapportera les fruits. Le Seigneur anticipe donc le rejet d'Israël et montre que le royaume leur sera ôté, le royaume qui leur était promis en raison de ce qu'ils vont faire à cette pierre méprisée par eux, élue, choisie pour Dieu, mais méprisée par eux, rejetée. Alors le Seigneur leur dit, [00:50:02] le royaume vous sera ôté et sera donné à une nation qui en rapportera les fruits. La grâce, en effet, c'est une représentation, c'est-à-dire de recueillir beaucoup de fruits au sein des nations. Et le Seigneur ajoute, et celui qui tombera sur cette pierre sera brisé. Mais il parle aux juifs, anticipant le rejet qu'ils vont faire de sa personne. Celui qui tombera sur cette pierre sera brisé. C'est le cas de la nation. Ils sont tombés sur cette pierre et ils ont été brisés.

Les armées romaines ont réalisé cela point pour point. Et alors il est ajouté et celui sur lequel elle tombera, elle le croira, ça c'est pour demain, seront broyés demain par cette pierre qui va descendre de la montagne, une pierre sans main, et qui va venir tout anéantir, tout ce qui reste de la statue et anéantir tous les apostats de son peuple.

Il y a deux choses dans Matthieu 21. Et bien cet homme nous introduit déjà dans cette pensée. Voyez, ce siméon il nous dit, celui-ci il est mis pour l'achemise et le raiement de plusieurs en Israël.

[00:51:02] Et là, il entrevoit, il prévoit le rejet du Seigneur de sorte que c'est pour la chute de ceux qui vont rejeter le Seigneur qu'il le présente.

Et le raiement de plusieurs, c'est-à-dire de ceux qui après l'économie actuelle, c'est une application que l'on peut faire certainement, seront relevés, puisque le tabernacle de David sera relevé lorsque la plénitude des nations sera entrée. Mais cet homme ne parle pas d'une pierre de salut. Il dit celui-ci, il est mis pour signe que l'on continuera et c'est pour la chute et le relèvement de plusieurs. Ceux qui allaient ceux qui allaient le rejeter, partie religieuse de son peuple en particulier, allaient tomber sur cette pierre, ne se relèveraient pas. Mais d'autres alors allaient suivre.

Et le relèvement de plusieurs, ceux des nations notamment de l'autre économie, après le [00:52:02] rejet de Christ, après la descente du Saint-Esprit, pierre, pour aller surgir sur la scène et montrer l'attention de Dieu et de tous les hommes.

Et enfin cet homme ici, mais on est béni et il dit à sa mère ce que nous venons de voir, il sera pour un signe que l'on contredira en 1974. Cela restera jusqu'à nos jours. Nous sommes dans une compagnie, c'est bien, tout va bien, mais si quelqu'un prononce le nom du Seigneur, les cœurs se manifestent.

Ce n'est pas possible que le cœur de l'homme ne soit pas manifesté devant le Seigneur. C'est un signe que l'on contredira.

Et une épée même transpercera ta profane qu'elle est professive dans la bouche de cet homme. Un signe que l'on contredira. Il est contredit encore aujourd'hui, de la même manière qu'au commencement, et pour que l'épée aille transpercer ta profane. Quelquefois, au culte, on dit, et bien, on sait que le prophète [00:53:02] Jérémie, vous le savez, on dit, y a-t-il une douleur telle que ma douleur, au moins que l'éternel a affligé. Mais ce n'est pas une pensée juste, au fond. On le dit avec beaucoup d'amour pour le Seigneur. Voyez, si c'est une douleur comme ma douleur. Mais le Seigneur n'a jamais imploré la pitié de personne. Il a dit aux femmes, pleurez sur vous, et sur vos enfants, et pas sur moi.

Mais c'est le résidu qui dit cela. Et en fait, il est illustré dans Marie. Et si c'est elle qui allait avoir au pied de la croix son âme transpercée pour le femme quand elle l'avait, Jésus, son fils selon la chair, cloué sur cette croix, sauf que le Seigneur, son fils, va la soustraire à ce spectacle insoutenable. Il va dire à Jean, Jean, voilà ta mère.

Et femme, voilà ton fils. Et nous, nous revendiquons ce nom. Jean, et dès cette heure-là, Jean l'a briché.

Jean va soustraire cette pauvre mère à ce spectacle [00:54:02] affreux, insoutenable de la croix. Une épée transperçante à ta croix.

Dernier mot, chers amis, c'est ceci. Est-ce qu'un juif n'aurait jamais parlé comme Sibéon s'il n'était pas conduit par l'Esprit Saint ? Vous avez vu ce qu'il a dit plus tôt. Nous terminons avec cela. Et nous allons rappeler une courte anecdote. Quand il dit Mesdames et Messieurs, on veut ton salut au verset 30, lequel tu as préparé. En fait, si on avait le temps, on pourrait parler de beaucoup de choses que tu as préparées. Devant la face de tous les peuples, remarquez une lumière pour la révélation des nations et la gloire de ton père Israël. Est-ce que un juif n'aurait jamais parlé de la révélation des nations, du bonheur que les nations allaient connaître en relation avec Christ, avec le don de Christ, et ensuite de la gloire d'Israël ? Jamais ! Si on est un prophète des Aïds, je te donnerai pour être une alliance du peuple d'abord, du peuple d'Israël, et pour être une lumière des nations. Ça c'était l'ordre [00:55:02] que le prophète indiquait avant que le Seigneur vienne. Être une alliance du peuple et une lumière pour les nations. Mais d'abord le peuple et ensuite les nations. Et Sibéon, lui, il renverse l'ordre et il dit, mais il fallait vraiment le Saint-Esprit pour dire cela, parce qu'un juif jamais ne se serait ... n'aurait pensé que les nations pouvaient être avant Dieu. Vous savez bien comment ils diront à Paul quand ils ont entendu, et bien maintenant nous nous tournons vers les nations, quand Paul leur a dit que désormais la grâce de Dieu était pour les nations, haute de la terre, un pareil homme, il n'aurait pas dû vivre, il l'aurait mise en pièce.



Quand on parle de l'Évangile pour eux, pour la nation, cela l'est encore.

Mais dès qu'il a ouvert la porte des nations, dès qu'il a montré que Dieu ouvrait la porte aux nations, cet homme, il ne pouvait plus. Jusqu'à ce jour, il l'avait écouté, mais dès qu'il a parlé des nations, ils l'ont interrompu, ils l'auraient mis en pièce. Et bien, voilà Sibéon, lui, [00:56:02] il parle déjà au moment éternel.

Il peut déjà dire, quel bonheur pour nos chers amis. Il peut déjà dire, et bien, en raison du rejet de Christ, tous les peuples seront au bénéfice de ce salut, la lumière va se lever pour eux et plus tard, la gloire de son peuple Israël.

Et ainsi, toute Israël sera sauvée. La courte anecdote, la voici, ça dure seulement 30 secondes. En Afrique, j'ai un ami, il y a des locaux, des indigènes, ils cherchent tous ce qu'il y a de plus médiocre. Alors, on voit du côté d'une porte, un mot, et 316.

Là, on comprend bien que c'est Jean 316. Puis de l'autre côté, il y a des chiffres et un mot, mais on ne comprend pas, bien sûr, c'est un indigène. Alors, on demande, qu'avez-vous écrit ? Ah, chers amis, c'est émouvant qu'au fond de l'Afrique, les croyants aient réalisé dans leur misère, dans leur [00:57:02] abaissement, dans tout ce qui peut les caractériser de pénibles quant à la vie, et je le répète, dans des conditions si incroyables, ils ont écrit Jésus, c'est une lumière pour la révélation des nations. Au sein de l'obscurité et du paradis, ces gens qui ont trompé le salut, ils ont dû attendre le monde, Jean 316, et puis, Dieu nous a donné Jésus pour être la lumière des nations.